Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 11

Artikel: Jean Chouan [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 19 Mars, à 20 h. 30 — **Dimanche 20 Mars,** à 15 h. et 20 h. 15

GRIBICHE

réalisé par Jacques FEYDER

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41

Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Mars 1927
Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Revue des Folies-Bergère et Guinée du Nord

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Mars 1927

Les vices de l'humanité : L'OPIUM

Formidable film sur les stupéfiants et merveilleux drame pour la lutte contre ces drogues.
Interprété par **ASTA NIELSEN** *et* **WERNER KRAUS**

La semaine prochaine : **La coqueluche des dancings : VALENCIA**

THÉÂTRE LUMEN du Vendredi 18 au Jeudi 24 Mars 1927
Dimanche 20 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30

Mady Christians
Marcelle Albani
V. Janson dans

LA DIVORCÉE

Grand film humoristique d'après la célèbre opérette de Léo Fall.
ADAPTATION MUSICALE SPÉCIALE exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuillemier.

DANS LE TOURBILLON DE LA CIRCULATION
Intéressant documentaire sur la circulation.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 18 au Jeudi 24 Mars 1927
Dimanche 20 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

UN SPECTACLE PASSIONNANT

L'Espionne aux Yeux Noirs

Splendide drame d'aventures dramatiques en 7 parties, interprété par
Maria Dalbaïcin - Suzanne Delmas - Paulette Berger - Roger Karl
Albert Decoeur - Genica Missirio - Fernand Hermann - André Marnay
Mise en scène de **Henri Desfontaines** Direction artistique : **Louis Nalpas**

FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Marceau.

A la tombée du soir, Marceau, préoccupé, se promenait pensivement devant son cantonnement, quand Maryse Fleurus surgit devant lui. Elle venait l'inviter à un grand souper chez elle, mais le général, froidement, déclina l'offre. Il estimait que le moment de s'amuser était mal choisi, quand tant de braves étaient morts ou sous la menace d'une attaque des ennemis. Furieuse, elle partit, mais, se ravisant, elle se glissa derrière un pan de mur d'où elle pouvait observer le cantonnement sans être vue.

Marceau demanda que l'on fît comparaître devant lui Jacques Cottereau, et, quand le jeune homme fut en sa présence, il congédia tous les assistants. Lorsqu'ils furent seuls, il lui fit compliment de sa bravoure de tout à l'heure. Les deux jeunes gens étaient dignes l'un de l'autre et chacun respectait en son interlocuteur les raisons qui les forçaient à se considérer comme des ennemis.

Mais Marceau avait une promesse à tenir, il tendit donc à Jacques un uniforme d'officier républicain et le coiffa d'un bonnet de police. Tous deux sortirent sans se douter qu'ils étaient suivis par Maryse Fleurus. Bientôt les deux jeunes hommes atteignirent la lisière du bois et se serrèrent la main en silence puis Jacques s'élança sous les grands arbres.

La délatrice demeura un instant songeuse. Ayant entendu une patrouille qui approchait, elle se dirigea vers le sergent qui la commandait et le mit sur la piste du fugitif. « Maintenant, mon beau général, je te tiens ! » murmura-t-elle.

Peu après, comme Marie-Claire entendait une salve de coups de feu, elle cria, désespérée :

— Ils l'ont fusillé !

Mais Marceau qui entrait la rassura :

— Il est sauvé, lui dit-il gravement, et, dans un charmant mouvement de gratitude, la jeune fille offrit son front au baiser du général.

Le soir venu, les chouans, fidèles au rendez-vous fixé par leur chef, se trouvaient tous au lieu prescrit. Ils avaient surgi silencieusement, comme des ombres, du plus profond des fourrés, de derrière les arbres, habiles à éviter les échappées de clair de lune, à dissimuler leurs silhouettes fuyantes et fugitives sur le fond sombre des futaies. Il en sortait de tous les endroits obscurs comme s'ils avaient attendu, tapis depuis des heures dans la plus absolue immobilité, le hululement de chouette qui devait leur indiquer la présence du chef.

Soudain, ils entendirent, étouffés par la distance, des coups de fusil et immédiatement, à l'ordre de Jean Chouan, ils disparurent dans les halliers. Nu-tête et chancelant, un officier républicain apparut dans l'indécise lueur de la lune.

D'un pas incertain il atteignit le bord de la sente et sembla chercher à s'orienter. Il essaya d'atteindre le cœur d'un fourré, mais, anéanti de fatigue et probablement blessé, il s'effondra au bord du chemin. Jean Chouan bondit près de lui et reconnut son fils. Il le saisit dans ses bras robustes et l'emporta dans la forêt, suivi de sa troupe silencieuse.

(A suivre au prochain numéro.)

„L'ÉCRAN ILLUSTRÉ"
est en lecture
dans 150 ÉTABLISSEMENTS de LAUSANNE

ROYAL-BIOGRAPH

Le programme de cette semaine au Royal-Biograph comprend un film des plus passionnants, *L'Espionne aux yeux noirs*, splendide drame d'aventures en 7 parties, interprété par Maria Dalbaïcin, Suzanne Delmas, Paulette Berger, Roger Karl, Albert Decœur, Genica Missirio et Fernand Hermann. *L'Espionne aux yeux noirs* est un drame violent où l'on voit une femme user de sa beauté pour faire son odieux métier. Dans ce film se développent toutes les passions, toutes les trahisons, mais aussi tous les sacrifices, tout l'héroïsme d'un peuple vendu par une femme à l'ennemi. Maria Dalbaïcin, l'inoubliable Madiana de *Surcouf*, interprète le rôle principal. *L'Espionne aux yeux noirs* a été tourné sous la direction de M. Louis Nalpas. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le « Ciné-Journal suisse ». Tous les jours, matinée à 2 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 20, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

THÉATRE LUMEN

C'est à un spectacle gai que nous convie cette semaine la direction du Théâtre Lumen qui présente *La Divorcée*, splendide film humoristique d'après la célèbre opérette de Léo Fall, avec comme principaux interprètes : Mady Christians et Marcelle Albani, dont le succès dans *Rêve de Valse* est encore à la mémoire de chacun. A mentionner également dans *La Divorcée*, le fin comique V. Janson, qui déridera les plus moroses. Une adaptation musicale spéciale de l'opérette de Léo Fall, interprétée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, accompagne brillamment cette œuvre artistique durant cette semaine également. Mentionnons encore l'intéressant film documentaire *Dans le tourbillon de la circulation*, film qui initiera le public aux différentes manières de circuler en ville. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le « Ciné-Journal suisse ». Vendredi 18 mars : en soirée, spectacle privé sur invitations. Pour les détails complémentaires, voir les affiches.

CINÉMA-PALACE

Les Vices de l'Humanité : L'Opium !

Le Palace continue à présenter des films à sensations ! Mais aussi sont-ils tous d'un intérêt indiscutable. Voici pour le moins un film qui intéressera tout le monde : le problème des stupéfiants, tout particulièrement l'opium est soulevé dans ce film sensationnel. Et vous verrez l'abîme dans lequel tombent ces malheureux qui s'adonnent aux vices des stupéfiants. Vous verrez aussi les effets fantastiques causés par ces drogues néfastes, les cauchemars effrayants au lieu des rêves enchanteurs que promettent l'opium.

Notons que c'est la première fois qu'un cinéma présente un film sur les stupéfiants. Et quoi qu'en diront certains moralistes le film de cette semaine doit être vu de tout le monde, sauf des jeunes gens en-dessous de 16 ans, qui ne seront pas admis cette semaine.

En prévision de l'énorme affluence, le public est instamment prié de réserver ses places à l'avance.

Fakirs et fakirisme devant le cinéma

De notre confrère *Comœdia* :

On va voir paraître prochainement sur les écrans un film documentaire d'un genre tout à fait nouveau, réalisé par M. Alfred Machin, d'après l'ouvrage célèbre de Paul Heuzé, *Fakirs, fumistes et Cie*. Nous avons demandé à l'auteur du livre d'expliquer à *Comœdia* les raisons qui l'ont ainsi amené au cinéma.

— A la suite de la publication de mon livre, on m'avait demandé, à maintes reprises, de réaliser mes expériences sur des scènes de théâtre ou de music-hall, à titre de démonstration instructive. J'avais toujours refusé. Il me paraissait, en effet, absolument inopportun de me livrer à des exhibitions, dans un domaine qui doit rester, après tout, celui des recherches scientifiques. Mais quand M. Alfred Machin — l'habile auteur, rappelons-le, de *Bêtes comme les hommes* — m'a demandé de tourner les principales scènes de mon livre, c'était une autre affaire ; j'ai accepté volontiers, car j'ai tout de suite pensé que l'« image » pouvait être un excellent moyen de divulgation de ces petits exercices.

» On connaît ma thèse : le « fakirisme » — aussi bien celui des vrais fakirs de l'Inde que celui des faux fakirs européens — n'existe pas, ou plutôt n'est qu'une simple branche de l'art de l'illusionnisme. J'ai donc reproduit, dans le studio de M. Machin, qui a mis tout cela en scène avec beaucoup d'ingéniosité, les expériences principales et les principaux « supplices » des fakirs : catalepsie, pierre brisée sur le ventre, arrêt du pouls, catalepsie des animaux, planche à clous, longues épingles enfoncées dans les joues et dans le cou, etc. ; enfin la fameuse expérience de l'enterrement. Tous exercices que n'importe qui peut réaliser du premier coup ; car je n'ai aucun don spécial pour cela, ni aucun entraînement.

» On s'attendait à de grosses difficultés, car ces soi-disant phénomènes passent pour délicats, fugaces, presque insaisissables, donc pas commode à enregistrer. Ce fut de la stupéfaction ; aussi bien chez les profanes — disons-le franchement — que chez les médecins contrôleurs. Aussi tout le monde voulut m'imiter, et c'est là pour moi le côté intéressant de l'affaire. Dès les premiers jours, plusieurs des assistants se mirent à la « catalepsie ». L'un d'eux m'ayant paru particulièrement robuste, quand il fut étendu raide sur les deux tréteaux, je montai sur l'amateur médusé. Quand je m'enfonçai de longues épingles dans les joues, il y eut aussi des enthousiastes qui voulurent essayer.

» Que vous dire ? Au bout de huit jours, tout le studio Machin faisait du « fakirisme », jusqu'aux électriciens, aux menuisiers et même la cuisinière ! De sorte qu'il y a maintenant à Nice une bande de « fakirs » en disponibilité.

» Qu'est-ce que j'espère de ce film ? Tout justement qu'à la suite de mes démonstrations, quelques spectateurs s'essaieront à les reproduire et s'apercevront qu'ils peuvent réaliser un spectacle complet de « fakirisme » sans aucune gêne ni difficulté. Ainsi soit-il. » Paul HEUZE.

Metropolis

On visionne à Paris, en avant première, ce grand chef-d'œuvre de la *Paramount*. Voici ce qu'en dit notre excellent confrère *Le Courrier Cinématographique* :

Au point de vue purement « technique », c'est la réalisation la plus sensationnelle qu'on eut jusqu'ici l'occasion de voir. L'on connaît depuis longtemps Fritz Lang comme un homme se jouant des pires difficultés photogéniques, mais jamais nous n'avions senti aussi fortement se puissance animatrice comme dans cette œuvre grandiose qui nous fut présentée vendredi dernier.

De la vision de cette Cité électrique, où la vie est donnée par des machines minutieusement construites, énormes, un souvenir persiste : ces décors formidables, d'un modernisme absolu (l'action étant imaginaire permet toute fantaisie).

D'une haute portée philosophique et se basant sur le socialisme pur, le scénario se perd néanmoins un peu dans l'ampleur des détails de cette technique incomparable.

Nous reviendrons, du reste, très prochainement, sur ce film fantastique à tous points de vue, qui aura prochainement une grande répercussion dans le monde entier... Peut-être est-ce un début d'une révolution dans l'art cinégraphique, mais on ne peut qu'encourager ces louables efforts lorsque le résultat est aussi superbement atteint que dans *Metropolis*. M. D.

Le Maître du Logis

« On peut dire en deux lignes qu'un film mérite le titre de chef-d'œuvre. Celui-ci est incomparable. »
« On peut dire que *Le Maître du Logis* hausse l'art cinégraphique. »
« Chef-d'œuvre d'observation familiale où l'étude est parfaite dans les détails les plus inattendus. »
LES JOURNAUX.

En location à :
ARTISTIC FILMS S. A.
GENÈVE